



HAL
open science

**Alain Policar, Nonna Mayer et Philippe Corcuff (dirs), Les
Mots qui fâchent. Contre le maccarthysme intellectuel**

Sonny Perseil

► **To cite this version:**

Sonny Perseil. Alain Policar, Nonna Mayer et Philippe Corcuff (dirs), Les Mots qui fâchent. Contre le maccarthysme intellectuel. *Questions de communication*, 2023, 44, pp.457-459. <10.4000/questionsdecommunication.33828>. <halshs-04460531>

HAL Id: halshs-04460531

<https://shs.hal.science/halshs-04460531v1>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Alain POLICAR, Nonna MAYER et Philippe CORCUFF
(dirs), *Les Mots qui fâchent. Contre le maccarthysme
intellectuel*

Sonny Perseil



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33828>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.33828

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 457-459

ISBN : 9782384510849

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sonny Perseil, « Alain POLICAR, Nonna MAYER et Philippe CORCUFF (dirs), *Les Mots qui fâchent. Contre le maccarthysme intellectuel* », *Questions de communication* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33828>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Alain POLICAR, Nonna MAYER et Philippe CORCUFF (dirs), *Les Mots qui fâchent. Contre le maccarthysme intellectuel.*

La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, coll. Mondes en cours, 2022, 192 pages

Les Mots qui fâchent est un ouvrage collectif, rassemblant 30 contributions, les 29 premières visant des termes controversés, la 30^e constituant un contrepoint britannique sur l'ensemble du sujet. Il a l'avantage d'être signé par des chercheurs reconnus et expérimentés en sciences sociales (dont certains professeurs émérites), soit, de façon exhaustive pour ne fâcher personne : Nicolas Bancel, Rachid Benzine,

Magali Bessone, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Ahmed Boubekeur, Philippe Corcuff, Claire Cosquer, Juliette Galonnier, Sophie Guérard de Latour, François Héran, Philippe Huneman, Monique Jeudy-Ballini, Memphis Krickeberg, Nicolas Lebourg, Éléonore Lépinard, Françoise Lorcerie, Philippe Marlière, Nonna Mayer, Sarah Mazouz, Laure Murat, Alain Policar, Myriam Revault d'Allonnes, Jacob Rogozinski, Haoues Seniguer, Patrick Simon, Martine Storti, Julien Talpin, Michel Wieviorka, Valentine Zuber.

Quand bien même les profils de ces enseignants-chercheurs sont variés, les propos sont quasiment les mêmes d'une « notice » à l'autre. En effet, il s'agit à chaque fois de dénoncer l'usage de vocables polémiques, parfois de fustiger leurs auteurs, et de proposer une façon plus scientifique et rigoureuse d'aborder l'ensemble de ces questions. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas très diversifiées ; elles tournent toutes autour du racisme, du colonialisme, de la religion et de la citoyenneté. Parmi les 29 mots qui fâchent, on retrouve ainsi l'antisémitisme, le communautarisme, le décolonialisme, l'immigration, l'indigénisme, l'intégration, la laïcité, l'islam, l'islamisme et l'islamophobie.

Le dernier vocable examiné est le wokisme, qui donne lieu, sous la plume de M. Wieviorka, à une critique appuyée de l'« anti-wokisme », « dernier avatar de l'engagement d'intellectuels, de politiques et de journalistes dans des combats droitiers menés au nom de la République, de la laïcité et du refus de l'antisémitisme – bien plus que de la lutte contre d'autres racismes » (p. 177). Cette contribution est à ce titre très représentative de la mécanique générale du livre, qui est un travail de combat visant à répondre aux attaques des « nouveaux seigneurs d'un verbe réactionnaire » (p. 64).

Si certains articles ne sont aucunement excessifs et apparaissent effectivement justifiés par une motivation scientifique d'examiner sans préjugé et en toute indépendance les faits sociaux, l'avant-propos, qui donne le ton à la plupart des contributions, constitue une véritable déclaration de guerre. En témoigne la toute première phrase de l'ouvrage : « Il est temps de mettre un coup d'arrêt à la dégradation des échanges intellectuels et aux controverses toxiques pour la démocratie qui touchent désormais l'université et le monde de la recherche en France » (p. 7). Les ennemis sont présentés de

façon extrêmement inquiétante, puisque ceux qui seraient les nouveaux tenants d'un maccarthysme, en se parant parfois d'une légitimité scientifique, souhaiteraient carrément procéder à une « politique d'épuration du monde académique français » (p. 7), en dressant même des listes de personnes jugées indésirables, voire indignes d'enseigner ou de conduire des recherches.

Les Mots qui fâchent est donc un livre de lutte, où l'adversaire, qui porte les coups au gouvernement, dans des « observatoires » ou au sein de mouvements comme le Printemps républicain, est d'ailleurs souvent nommément désigné. Parmi les figures visées, on retiendra par exemple : Pierre-André Taguieff, de l'Observatoire du décolonialisme, qui mettrait en place « une machine à interdire toute recherche sur ces enjeux, une arme de guerre pour s'attaquer aux universitaires, lancer des polémiques et irriguer le discours de la presse » (p. 35), « ennemi » également concerné par des propos qui dénigreraient le néo-féminisme (p. 113) ; Jean-Michel Blanquer, alors ministre de l'Éducation nationale, qui dénoncerait « la philosophie française contemporaine et notamment la déconstruction derridienne comme un "virus" dont il serait urgent de "fournir le vaccin" » (p. 40) ; l'ancienne ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, qui avait sévèrement attaqué l'islamo-gauchisme, gangrénant l'ensemble de la société et auquel l'université ne serait pas imperméable (p. 96) ; Gérald Darmanin, dans le contexte de l'adoption de la loi anti-séparatisme (p. 161) ; ou encore Pascal Bruckner, dans la publication de N. Mayer sur le racisme anti-Blancs, qui peut paraître comme l'une des plus convaincantes car elle parvient, de façon nuancée, à faire comprendre les excès des discours alimentant les polémiques sur ce sujet, tout en admettant que l'on ne peut pas « nier l'existence d'un racisme anti-Blancs. Mais il n'est pas de même nature, et il n'a pas la même ampleur que le racisme de la population majoritaire envers les minorités » (p. 145). S'il s'agit systématiquement de dénoncer des « tribunes maniant l'invective, la désinformation, la dénonciation *ad hominem* » (p. 122), on peut donc parfois avoir l'impression que, dans ce combat pour ainsi dire au corps-à-corps, les intellectuels qui se sentent agressés usent parfois des mêmes armes que leurs « agresseurs ».

Cependant, certaines contributions cherchent à apaiser le débat et, dès lors, à le faire vivre et le rendre plus constructif. « Les identités se construisent et

s'échangent interminablement à travers des conflits de sens et de valeurs, à travers des récits également, fussent-ils antagonistes. La société démocratique est une forme d'existence qui ne cesse de défaire les certitudes », déclare ainsi M. Revault d'Allonnes (p. 55), qui affirme que « l'identité humaine ne peut être l'objet que d'une compréhension paradoxale » (p. 56). Comme l'écrivent R. Benzine et A. Policar dans leur notice sur la tolérance, il devrait avant tout être « question de laisser à autrui le droit d'exprimer des opinions que nous ne partageons pas » (p. 166). Toujours selon A. Policar, mais à propos cette fois de l'universalisme, celui-ci, dans une certaine acception qualifiée de latérale, se fonderait « sur le pari que la communication est possible, malgré la pluralité des codes et en dépit de nos appartenances à des communautés singulières. Car l'être humain possède un trait remarquable, la capacité de détecter les intentions de l'autre, c'est-à-dire d'accéder à des états mentaux qui ne sont pas les siens » (p. 175).

Encore faut-il que la parole soit libre. Or, et c'est justement le point de vue des auteurs qui dénoncent une forme de répression de la pensée – ce qui serait du maccarthysme –, les ennemis seraient si puissants et mal intentionnés que « faute d'offrir aux minoritaires un espace de contestation au sein duquel ils puissent faire valoir leur désir légitime de ne pas être dominés, ce républicanisme dogmatique réduit au silence, attise les rancœurs et provoque *in fine* la discorde civile » (p. 157). Ah bon ? Mais le livre dont on parle est-il clandestin ? Les intellectuels qui le signent croupissent-ils en prison, sont-ils condamnés au silence ou ont-ils été renvoyés de leur poste dans l'enseignement supérieur et la recherche ? Quelles publications ont souffert du travail des « censeurs » évoqués (p. 38) ? Autant la réflexion progressiste menée sur les sujets traités dans l'ouvrage s'avère le plus souvent pertinente et stimulante, documentée, synthétique et convaincante, en faisant bien comprendre à quel point ces questions sensibles exigent nuances et approfondissements, autant la dénonciation d'une prétendue répression paraît fantaisiste, voire ridicule. La référence à la période noire de l'histoire étatsunienne marquée par le maccarthysme, qui se manifesta en particulier par une multitude d'enquêtes policières et judiciaires, semble donc infondée.

À propos d'Histoire, on remarquera d'ailleurs avec amusement, en conclusion, que ce livre dont le dépôt légal indique avril 2022, est déjà... daté. Ainsi, parmi les quelques références mobilisées par

les auteurs à l'appui de leurs approches, on lit avec intérêt, dans la contribution sur le décolonialisme signée par P. Blanchard, une citation sur le maintien des structures de domination après l'esclavage, de l'ouvrage *Les Noirs américains* (Paris, Tallandier, 2021), publié par un certain Pap Ndiaye, qui s'est illustré par bien d'autres propos du même type favorables à une forme de « wokisme » et devrait donc, selon la logique de l'ouvrage, se retrouver en première ligne des victimes de la chasse aux sorcières menée par le nouveau maccarthysme dénoncé. Sauf que l'intéressé, professeur de l'Institut d'études politiques de Paris déjà nommé directeur du musée de l'Histoire de l'immigration au moment de la sortie du livre, est devenu depuis, pendant plus d'un an, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

Sonny Perseil

Conservatoire national des arts et métiers,
Lirsa, F-75003 Paris, France
sonny.perseil@lecnam.net